

Nous l'avons entendu enseigner les grands avantages de la souffrance, le prix inestimable des croix; retenons encore cette sentence: « La douleur est le chemin le plus court et le plus sûr pour arriver à Dieu ». Une autre fois il écrit: « Les plus saints sont ordinairement les plus affligés. Si vous voulez arriver à l'union de Dieu et être transformée en lui, il faut passer par des épreuves épouvantables. Mais ne craignez pas, si Notre-Seigneur vous y met-il vous aidera aussi très assurément. »

Cette confiance en Dieu, il avait soin de l'entretenir dans l'âme en même temps que la conviction de la nécessité de souffrir: « Espérez et confiez-vous en votre doux Jésus, il ne vous abandonnera jamais, si comme je vous ai déjà dit, vous êtes toujours fidèle et obéissante. Soyez certaine que Dieu vous aime beaucoup. Jamais mère n'eût tant d'amour pour un enfant unique qu'il en a pour vous. Il a soin de vous comme de la prune de ses yeux. Mais quoi! l'expérience du passé ne doit-elle pas vous faire espérer pour l'avenir? Si lorsque vous le fuyiez et l'offensiez par vos péchés, il vous a cherchée, appelée et attirée à lui, croyez-vous, maintenant que vous avez la volonté de le servir et de l'aimer, qu'il vous quittera et vous abandonnera? Non, il n'y a point d'apparence. Courage donc, et vous offrez à votre doux Jésus pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. »

Dès lors aussi comment ne pas aimer un Dieu qui nous aime tant, comment n'être pas tout embrasé pour lui de ce feu sacré qu'il est venu lui-même allumer dans les âmes? « Croissons continuellement, écrit notre Récollet, en ce divin amour et cessons plutôt de vivre que de ne pas nous avancer en ce saint exercice ». Et en un autre endroit: « Où avions-nous les yeux et l'esprit lorsque nous avons mis notre cœur et notre amour en autre chose qu'en Dieu? Une bonne fois donc et pour toujours n'ayons plus de cœur ni d'amour que pour notre bon et amoureux Sauveur. Nous ne voulons pas être bons pour nous, mais pour Dieu, et la moindre chose de ce qui sert à sa gloire doit être préférée à tout ce qui nous regarde. Est bien avare celui à qui Dieu ne suffit pas ».

Après avoir allumé dans l'âme un violent amour pour Dieu, le zélé directeur contemple les ravages de ce feu céleste. L'âme n'y tient plus; elle languit, elle se consume et soupire après la possession parfaite de ce Dieu qu'elle aime uniquement et ardemment. Le directeur intervient alors pour soutenir cette âme, lui montrer la